

PRIN DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0,50; — Ann.
financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne,
fr. 1,00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1,00;
— Faits divers (fin), la ligne, fr. 1,25;
— Faits divers (corps), la ligne, fr. 1,50;
— Chron. locale, la ligne, fr. 2,00; — Répa-
rations judiciaires, la ligne, fr. 2,00.
Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.
Les articles n'engagent que leurs auteurs.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIN DES ABRONNEMENTS :
1 mois, fr. 2,50 — 3 mois, fr. 7,50
Les demandes d'abonnement se
reçoivent exclusivement par les bureaux et
les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les
abonnements doivent être adressées
exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire
La « Tribune Libre » est largement
ouverte à tous.

RÉFLEXIONS

RÉFLEXIONS

Une rencontre fortuite nous a donné ré-
cemment l'occasion d'échanger, avec un
fonctionnaire supérieur wallon, quelques
idées au sujet de l'organisation des ministé-
res à Namur.

Reproduisant de mémoire notre entretien,
nous prions cet honorable fonctionnaire de
nous excuser si, involontairement, nous ne
rendons pas exactement ses idées.

« J'ai l'avantage de connaître l'Ingénieur
De Péron et le Professeur Houba, nous dit-il,
j'estime qu'ils ont eu raison d'aller planter
leur drapeau au cœur même de la « Cité
Ardente », si réfractaire encore, du moins en
apparence, au principe de la séparation des
Flandres et de la Wallonie.

« Leur travail sera dur, sans doute, mais
dans ce milieu que je connais bien, ils pour-
ront, grâce à leur ténacité, faire des prosé-
lytes et y ressusciter le mouvement séparas-
tiste; car c'est du banc de Liège, au Sénat,
qu'est parti le premier cri en faveur de la
séparation administrative.

« C'est à Liège que se trouvent les plus
ardents protagonistes, enthousiastes en 1912,
de l'œuvre nécessaire pour assurer le déve-
loppement pacifique et progressif des pro-
vinces flamandes et wallonnes, conformément
aux mœurs, à la culture et aux aspirations
si différentes, propres aux deux races.

« On eut le tort, en 1830, de constituer
avec ces deux peuples si disparates, une
« entité politique » dénommée arbitrairement
Belgique.

« Ils ont servi leur pays, en fondant, de
leurs propres ressources, un journal d'allures
aussi indépendantes que le permettent les
circonstances. Je les félicite de leur coura-
geuse initiative. Logiques avec leurs prin-
cipes, le programme qu'ils défendent avec
tant d'énergie conviction, est le seul, à
mon sens, dont la réalisation permettra la
reconstitution de la Patrie par l'« Union des
des provinces belges autonomes » réunies
sous la forme fédérale.

« Épiloguer sur le passé est superflu, il
faut envisager l'avenir. Pas plus qu'elle
n'entend rétroceder l'Alsace-Lorraine, l'Alle-
magne ne pense à nous annexer. Elle ne le
désire pas; elle l'a proclamé à différentes
reprises; elle n'y a aucun intérêt au con-
traire, elle tient à renouer, avec notre pays,
aussitôt que possible, des relations politi-
ques et économiques basées sur la confiance
réciproque.

« En gens avisés, les Flamands ont saisi
la seule occasion favorable qui se soit pré-
sentée depuis 1830 pour obtenir le redresse-
ment de griefs légitimes. Je ne les en blâme
point, mais j'espère, lorsque j'ai accepté
mes fonctions en Wallonie, voir se produire
dans nos provinces, un mouvement intense,
parallèle à celui des Flamands, pour l'obten-
tion d'une autonomie aussi complète que
celle que se sont octroyée, avec l'appui de
l'Allemagne, nos compatriotes du Nord.

« La force d'inertie que l'on a opposée, en
vain jusqu'à présent, en Wallonie, à la sépa-
ration, sous prétexte « d'opportunisme » pour-
rait nous être funeste.

« En présence du mouvement flamand qui
ne fera que s'accroître, il ne reste à nos
frères wallons d'autre alternative que de
tâcher d'obtenir, au plus tôt, la reconnais-
sance, (en la proclamant au besoin) de l'auto-
nomie administrative complète de leurs
provinces.

« Le rôle de la Presse est de former l'opi-
nion publique, et de la diriger honnêtement;
je vous souhaite d'être assez heureux pour
réveiller le mouvement séparatiste, si appa-
rent.

Les Opérations à l'Ouest

Paris, 22 août. — De l'Agence Havas :
« Quelques aviateurs de reconnaissance ennemis
ont survolé ce matin, à 9 h. 3/4, la banlieue de Paris
à une grande altitude.
Violentement bombardés par nos canons spéciaux
et poursuivis par nos aviateurs de la défense, ils ont
retroussé chemin vers le Nord.

Paris, 23 août. — Les correspondants de guerre
sont unanimes à dire que les combats livrés autour
de Roye et de Lassigny ont un aspect tout nouveau
par suite de la nouvelle tactique défensive des Alle-
mands, qui n'envoient leurs troupes au feu ni en
lignes formées ni en masses échelonnées en colonnes
profondes.

L'ennemi résiste, au contraire, dans des points
d'appui solides qui ressemblent à des bastions et qui
sont garnis d'un nombre extraordinaire de mitrail-
leuses.
Le terrain boisé et raviné convient à cette mé-
thode, qui crée de grosses difficultés aux Alliés.

Berlin, 22 août. — Le lieutenant Bilik, qui a rem-
porté 31 victoires aériennes, n'est pas rentré d'un
vol exécuté le 10 août.

Il s'était élevé vers midi, à la tête de son esca-
drille, pour attaquer une escadrille de bombardiers
ennemis signalés dans la direction de Péronne.
Nos aviateurs ont attaqué les appareils ennemis à
4,000 mètres d'altitude.
Tandis que les divers combats se développaient,
le lieutenant Bilik a poursuivi un avion ennemi
qui se trouvait loin au-delà des lignes.

A ce moment, il a lui-même été surpris par une
escadrille de combat ennemie composée de 6 avions.
Le lieutenant Bilik s'est héroïquement défendu un
contre six.

Depuis lors, nous n'avons plus reçu à son sujet la
moindre nouvelle, de sorte qu'il n'est pas impossible
qu'il soit tombé vivant entre les mains de l'ennemi.

La Guerre sur Mer

Washington, 23 août. — Le vapeur américain
« Montana » (6,639 tonnes brut), a été torpillé le 16
août dans les eaux étrangères; il a coulé.

remme t sincère de 1913, et qui est conforme
à nos intérêts.

« L'attitude prise par le parti « Jeune
Flamand » ne peut, en ce moment, que
rendre plus complet, plus définitif, plus
irréversible, le divorce des provinces belges.
Elle ne m'échappe pas et j'envisage l'avenir
avec assez d'optimisme : la Flandre ne peut
pas plus se passer de la Wallonie que
celle-ci ne peut être privée d'un libre accès
à la mer.

« Anvers pourrait, au pis aller, être
proclamée ville libre, avec un port franc,
mais n'anticipons point; ce sont des con-
jectures. Une union fondée sur des bases
solides, en l'occurrence le « fédéralisme »,
étant la seule solution rationnelle conforme
aux intérêts de tous, s'imposera fatalement
aux uns et aux autres en temps utile.

Le programme politique du « Peuple Wallon »,
— libéral et démocratique — est le seul qui
réponde aux vœux de la majorité des Wal-
lons : aucun autre ne serait plus acceptable
chez nous : nous ne voulons plus retomber
sous la férule d'un gouvernement clérical
qui, pendant trente ans, de pouvoir, ne sut
rien faire pour sauvegarder la patrie contre
les dangers qui la menaçaient et dont nos
provinces ont été les victimes d'avance sacrifi-
ées à son impérialisme. « Nous préférons l'exil
plutôt que de retomber sous le joug d'avant
1914 ».

« Tels sont les sentiments que j'ai entendus
exprimer depuis quelque temps par des gens
qui n'étaient pas tous des imbéciles.
« L'exil, d'abord, est très pénible quand il
n'est pas volontaire et il n'est pas possible
pour tous.

« Quoi qu'il en soit, l'expression de tels
sentiments après quatre ans de guerre et de
souffrances, dénote suffisamment quel quel
que soit le gouvernement de l'avenir, il ne
pourra résister que s'il répond aux aspira-
tions du peuple.
« La fin de la guerre est proche. Il faut
donc, de toute urgence, amener la Wallonie
à exprimer ses revendications si l'on ne veut
voir éclater, après la guerre, des troubles
anarchiques comme en Russie.

« Bien que très avancée, l'organisation de
nos ministères n'est ni terminée ni parfaite,
malgré le nombre toujours croissant de can-
didats qui sollicitent journellement des em-
plois; nous serions personnellement très heu-
reux de voir un grand nombre de nos frères
liégeois nous aider à accomplir notre tâche
patriotique et à achever de combler nos cadres.

« Lorsque vos devoirs professionnels vous
amèneront à Namur, vous pourrez, si cela
vous convient, visiter nos ministères et vous
convaincre de l'importance du travail accom-
pli depuis août 1917, malgré les difficultés
énormes et de tout genre qui ont rencontrées
les organisateurs de la première heure.

« Ce serait une grossière erreur (due à
l'ignorance) de croire qu'on nous demande
d'abandonner aucun de nos sentiments de vrais
patriotes. Au contraire !
« En « haut lieu », on aime les hommes de
caractère qui ont la franchise de leurs opi-
nions.

« On nous demande une collaboration utile
et loyale, dans l'intérêt même du pays que
l'on a la charge d'administrer.
« Nous prions congé de notre interlocuteur,
le remerciant pour ses utiles renseignements
et lui promettant d'aller frapper à sa porte,
aussitôt que l'occasion favorable se présenterait,
avec la certitude de recevoir bon ac-
cueil puisque, paraît-il, on ne fait pas anti-
chambre dans les ministères de Wallonie, où
il n'y a pas abus de protocole.

Trois hommes de l'équipage ont péri.
Quatre-vingts survivants ont été débarqués.

Paris, 23 août. — De l'Agence Havas :
« Le paquebot « Polynésie » (6,373 tonnes), des
Messageries Maritimes, qui transportait des troupes
serbes de Bizerte à Salomonie, a touché une mine le
10 août au matin et a coulé.

Six passagers serbes, onze chauffeurs et deux
hommes de l'équipage manquent à l'appel.
Le vapeur français « Balkans » (1,709 tonnes), de
la Compagnie Marseillaise de navigation à vapeur,
qui se rendait de France au Portugal, a été torpillé
la nuit du 15 au 16 août; il a coulé en moins d'une
minute.

Jusqu'à présent, il est établi que 102 personnes
ont été sauvées.

Amsterdam, 22 août. — On mande d'Ymuiden que
deux chalutiers à vapeur retenus depuis novembre
1917 dans un port anglais viennent d'être réquisi-
tionnés par l'Amirauté anglaise et affectés au service
de la marine.

Londres, 22 août. — L'Agence Reuter apprend de
New-York qu'à la demande du gouvernement hollan-
dais, le Board of Trade américain a consenti à ce
que le vapeur « Nie w-Amsterdam » prenne à bord
un chargement de 10,000 tonnes de blé pour la
Hollande, à la condition qu'à son prochain voyage ce
navire transportera une cargaison pour la Commis-
sion for Relief.

Copenhague, 22 août. — Le steamer danois
« Nordban », qui se rendait d'Italie en Amérique, a
été coulé le 18 août dans la Méditerranée. Son équi-
page est sain et sauf.

Le steamer danois « Orkney » a été coulé le 9
août dans l'Océan Atlantique. Le capitaine et quatre
matelots manquent à l'appel; le reste de l'équipage
a été débarqué à Gibraltar.

Le 13 août, la barque danoise « Frida » a été dé-
truite; six hommes ont péri.
Le steamer norvégien « San José » a été torpillé le
17 août dans l'Atlantique. On ne connaît pas le
nombre des victimes.

Le voilier norvégien « Nordban » a été coulé le 17
août dans l'Atlantique. On est sans nouvelles de
l'équipage.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi
et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 24 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées de Kronprinz Rupprecht
de Bavière et du général von Boehm.

Les Anglais ont étendu leurs attaques vers
le Nord jusqu'au Sud-Est d'Arras et vers le
Sud au delà de la Somme jusqu'à Chaumes.

Les armées des généraux von Below et
von der Marwitz ont brisé l'assaut de l'enne-
mi numériquement supérieur.

Depuis Arras jusqu'à Chaumes, une lutte
d'artillerie des plus violentes a, à la pointe
du jour, ouvert la bataille.

Conformément à l'ordre reçu, nos troupes,
tout en combattant, se sont repliées sur Croi-
silles-St-Leger devant l'adversaire débou-
chant de part et d'autre de Hoyelles.

Au Nord-Est de Bapaume, nous avons fait
tête à l'ennemi dans la ligne St-Leger-Chiet-
Le-Grand-Miraumont. Ici aussi, les charges
matinales des agresseurs se sont écroulées.

L'assaut renouvelé dans le courant de l'après-
midi a permis à l'ennemi de gagner du
terrain en direction de Mory.

Des régiments prussiens, mis en ligne du
côté Nord-Ouest pour la contre-attaque, ont
rejeté l'adversaire pénétré au-delà de Mory.

Les charges ennemies menées dans la di-
rection de Bapaume ont refoulé nos lignes
sur Behagnies-Pys.

En cet endroit, nos réserves locales ont
arrêté le mouvement ennemi et ont fait avor-
ter encore plusieurs autres assauts puissants
vers le soir. Des deux côtés de Miraumont,
les vagues adverses 4 fois relancées dans la
mêlée se sont brisées devant nos lignes.

Le maréchal des logis Bauermeister de la
2e batterie du 21e régiment d'artillerie y a
détruit avec un seul canon 6 chars d'assaut
ennemis.

A l'Est de Hamel, l'adversaire a pris pied
sur la rive Est de l'Ancr. Ses attaques dé-
bouchant d'Albert se sont écroulées à l'Est
de cette ville.

Pour rétablir les communications avec nos
lignes près de Pys, nous avons replié nos
lignes des bords de l'Ancr, depuis Mira-
umont jusqu'à l'Est d'Albert; au Sud de la
Somme, des troupes prussiennes, y ayant
déjà empêché le 9 courant la percée des An-
glais, ont refoulé aussi hier les attaques
britanniques dirigées sur Cappy-Fouca-
court et Vermandovillers, à l'Ouest de
cette ligne.

De part et d'autre de l'Avre ainsi que sur
l'Oise et près d'Aillette, escarmouches
d'infanterie.

Entre l'Aillette et l'Aisne, les français ont
poursuivi leurs charges. Dans la matinée,
nous avons rejeté des attaques partielles.

Le soir, après un feu roulant des plus vio-
lents, l'adversaire a déclenché une grande
charge générale; celle-ci s'est complètement
écroulée.

Par une contre-attaque, nous avons refoulé
dans ses positions de départ l'ennemi qui
passagèrement avait progressé sur Crécy-
Aumont, et près de Juvigny et Chavigny.

Dans les gorges de Vezaponin, nos esca-
dres ont attaqué avec une efficacité toute
particulière des réserves et colonnes enne-
mies.

Le lieutenant Udel a obtenu ses 59^e et 60^e
victoires aériennes.

Dans ces derniers jours, le lieutenant Lau-
men a remporté ses 25^e et 26^e, le sergent-
major Dörner ses 22^e et 23^e, le lieutenant
Auffarth sa 22^e, le lieutenant Greim et
le lieutenant Buchner leur 20^e victoires
aériennes.

Berlin, 23 août. — Officiel.
En juillet, nous avons détruit au total 550,000
tonnes brut de tonnage marchand utilisable pour
nos ennemis.

Depuis le début de la guerre, le tonnage marchand
à leur disposition a été ainsi diminué, rien que par
les mesures militaires des Puissances centrales,
de 18,800,000 tonnes brut en chiffre rond.
De ce chiffre, 11,600,000 tonnes brut s'appliquent
à la flotte marchande anglaise.

D'après des constatations ultérieures, nous les
pertes publiées déjà, 28,000 tonnes brut de navires
marchands ennemis ou voyageant pour compte de
nos ennemis ont été avariées par nos mesures mili-
taires et amenées dans les ports ennemis pendant le
mois de juin.

Vienne, 23 août. — Officiel de ce midi.
Sur le front de la guerre en Italie, une escadrille
d'avions austro-hongrois a efficacement bombardé
un champ d'aviation établi par l'ennemi près de
Mestre.

Pour le reste, rien de particulier à signaler.
En Albanie, des troupes du général-colonel Pflan-
zer-Balini ont rejeté l'ennemi hors de ses premières
lignes sur plusieurs points.

Elles ont fait des prisonniers et pris des canons.
Sofia, 20 août. — Officiel.
Sur le front en Macédoine, dans la région de la
Moglena et au Sud d'Huma, nous avons dispersé par
notre feu des détachements d'assaut ennemis qui
tentaient d'approcher de nos postes avancés.

Des deux côtés du Vardar, la canonnade continue
très violente.

Dans l'avant-terrain de nos positions établies au
Nord du lac de Tabino, des détachements de recon-
naissance ennemis ont été dispersés par le feu de
notre artillerie.

Constantinople, 22 août. — Officiel.
Sur le front en Palestine, sur la route de Jérusa-
lem à Nablis, une courte fusillade, qui a amené une
intervention des deux artilleries, s'est engagée entre
nos postes et des détachements de reconnaissance
ennemis, qui ont été mis en fuite.

Dans la journée, faible canonnade et grande ac-
tivité aérienne.

Sur le front à l'Est, au Nord-Ouest de la Perse,
nos troupes continuent à progresser méthodique-
ment.

Sur les autres fronts, la situation ne s'est pas
modifiée.

Constantinople, 22 août. — Officiel.
Sur le front en Palestine, canonnade réciproque.

Dans le Hedschas, un détachement de rebelles
ennemis est tombé dans un piège; il a été dispersé
et a subi des pertes.

Sur les autres fronts, rien de nouveau à signaler.
Constantinople a été bombardée la nuit du 21 au
22 août par 2 escadrilles aériennes ennemies.

Plusieurs bombes sont tombées sur Stamboul.
8 habitants ont été blessés et quelques magasins
endommagés.

Berlin, 22 août. — Officiel.
La mise en ligne de forces ennemies importantes
sur un secteur relativement étroit, démontre les
formidables efforts que fait l'Entente pour ane-
mer une décision.

Pour citer un exemple, rien que devant le front de
l'armée von Hutier, pas moins de 24 divisions fran-
çaises et 3 anglaises ont été envoyées au feu depuis
le 8 août.

Environ 18 de ces divisions sont encore au front
en ce moment; les autres en ont été retirées à la
suite de leurs pertes et de leur épuisement.

Si l'on tient compte du nombre énorme des ma-
chines, des tanks, des automobiles blindées, des esca-
drilles de combat, etc., employés par ces divisions,
parmi lesquelles se trouvent plusieurs divisions
d'élite, telles les 47^e et 48^e divisions de chasseurs
français, les trois divisions africaines, dont la célèbre
253^e, et enfin le fameux corps canadien, on peut se
représenter la tâche imposée à l'armée von Hutier
qui a, au cours des deux dernières semaines, opposé
sans relâche une résistance sanglante aux attaques
ennemies.

Aujourd'hui, les déclarations des prisonniers font
peu à peu connaître les pertes subies par l'ennemi;
ils sont unanimes à dire que les pertes sont très con-
sidérables, grâce à la décision du tir de notre artil-
lerie et de nos mitrailleuses, et que c'est grâce à ces
armes, appuyant les combats à la baïonnette éner-
giquement exécutés par notre infanterie, que nous
avons réussi à faire successivement échouer toutes
les attaques en masse de l'ennemi.

Berlin, 22 août. — Officiel.
Après un grand nombre de jours de combats san-
glants amenés par les grandes attaques de front exé-
cutées par les Français des deux côtés de l'Avre, le
généralissime français, se voyant coincé, a cherché
à forcer la décision par des attaques de flanc minu-
tieusement préparées entre l'Oise et l'Aisne.

Ce plan devait être couronné par une attaque de
grand style déclenchée par les Anglais au Sud
d'Arras.

Sur ces deux points, les Français et les Anglais
ont espéré obtenir la percée si longtemps cherchée
du front allemand.

Il a été établi que, le premier jour de la bataille,
les Anglais devaient atteindre un objectif fixé à l'Est
de la ligne Compiègne-Bapaume.

Malgré la formidable mise en ligne de fortes di-
visions fraîches et de nombreuses escadres de tanks,
l'Entente a eu une amère déception.

La mise en ligne prématurée d'importantes forces
de cavalerie britannique prouve combien les Anglais
étaient certains de remporter la victoire : une fois
de plus, ils ont échappé et ils ont, au contraire,
subi une défaite.

Jusqu'à présent, le gigantesque plan ennemi a échoué
avec de fortes pertes pour nos adversaires, aussi
bien sur le front français que sur le front anglais.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 23 août (3 h.) :
Au cours de la nuit, bombardement violent
entre la région de Benvaingnes et l'Oise,
notamment sur le Plémont.

A Passel et Chiry-Ourscamps nous tenons
la rive Sud de l'Oise et de l'Aillette depuis
Sempigny jusqu'à la voie ferrée de Coney-
le-Château.

A l'Est de Celon, nous avons porté nos
lignes jusqu'aux abords de Guny et de Pont-
Saint-Mard.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 23 août, (11 h.) :
Entre Matz et Oise, actions violentes de
l'artillerie au cours de la journée.

Nos troupes ont franchi la Divette dans la
région d'Evricourt.

Entre l'Aillette et l'Aisne nos progrès ont
continué à l'Est de Bagneux et à l'Ouest de
Crécy-au-Mont.

Journée calme sur le reste du front.

Londres, 22 août. — Officiel.
Nous avons attaqué ce matin, à 4 h. 45, les posi-
tions ennemies établies entre la Somme et l'Ancr.

Mercredi, à la tombée du jour, nos patrouilles
au Sud ont progressé sur la rive gauche de l'Ancr, au
Sud et au Sud-Est de Beaucourt.

Nous avons tenu contre de vigoureuses attaques
ennemies déclenchées l'après-midi et le soir sur le
front Miraumont-Achiet-le-Grand, les positions que
nous avons conquises hier au Nord de l'Ancr.

Les Allemands ont prononcé ce matin de nouvelles
contre-attaques en face de Miraumont et d'Irles.

Nous avons fait mercredi de 2 à 3 mille prison-
niers et pris quelques canons.

A l'Est et au Nord-Est de Merville, nous avons
avancé vers l'Est.

Nous avons atteint les abords de Vieux-Berquin et
conquis un retranchement au Nord de Bailleul.

Au cours d'un violent combat, nous avons repoussé
une contre-attaque locale exécutée par l'ennemi près
de Loire.

Au Nord-Ouest de Dranoeter, combats incessants
la nuit.

Rome, 22 août. — Officiel.
Canonnade habituelle tout le long du front.

Dans la vallée du Rio-Frento (Posina), des dé-
tachements ennemis ont tenté d'attaquer nos lignes
après une courte mais énergique préparation d'artil-
lerie; ils ont été forcés de rebrousser chemin en
désordre sous notre feu.

Nos patrouilles ont dispersé des soldats ennemis
en reconnaissance au Sud de Mori et harcelé les li-
gnes ennemies établies à l'Est de Nervesa, sur la
rive gauche de la Piave.

Nous avons tenu contre de vigoureuses attaques
ennemies déclenchées l'après-midi et le soir sur le
front Miraumont-Achiet-le-Grand, les positions que
nous avons conquises hier au Nord de l'Ancr.

Les Allemands ont prononcé ce matin de nouvelles
contre-attaques en face de Miraumont et d'Irles.

Nous avons fait mercredi de 2 à 3 mille prison-
niers et pris quelques canons.

A l'Est et au Nord-Est de Merville, nous avons
avancé vers l'Est.

Nous avons atteint les abords de Vieux-Berquin et
conquis un retranchement au Nord de Bailleul.

Au cours d'un violent combat, nous avons repoussé
une contre-attaque locale exécutée par l'ennemi près
de Loire.

Au Nord-Ouest de Dranoeter, combats incessants
la nuit.

Rome, 22 août. — Officiel.
Canonnade habituelle tout le long du front.

Dans la vallée du Rio-Frento (Posina), des dé-
tachements ennemis ont tenté d'attaquer nos lignes
après une courte mais énergique préparation d'artil-
lerie; ils ont été forcés de rebrousser chemin en
désordre sous notre feu.

Nos patrouilles ont dispersé des soldats ennemis
en reconnaissance au Sud de Mori et harcelé les li-
gnes ennemies établies à l'Est de Nervesa, sur la
rive gauche de la Piave.

Nous avons tenu contre de vigoureuses attaques
ennemies déclenchées l'après-midi et le soir sur le
front Miraumont-Achiet-le-Grand, les positions que
nous avons conquises hier au Nord de l'Ancr.

Les Allemands ont prononcé ce matin de nouvelles
contre-attaques en face de Miraumont et d'Irles.

Nous avons fait mercredi de 2 à 3 mille prison-
niers et pris quelques canons.

A l'Est et au Nord-Est de Merville, nous avons
avancé vers l'Est.

Nous avons atteint les abords de Vieux-Berquin et
conquis un retranchement au Nord de Bailleul.

Au cours d'un violent combat, nous avons repoussé
une contre-attaque locale exécutée par l'ennemi près
de Loire.

Au Nord-Ouest de Dranoeter, combats incessants
la nuit.

Rome, 22 août. — Officiel.
Canonnade habituelle tout le long du front.

